

* *Insurgent notes* promeut la confusion d'un marxiste identitaire face à l'antisémitisme

RESUME : «L'enseignement du judéocide et le toilettage du fascisme» («[Holocaust Education and Fascist Grooming](http://insurgentnotes.com/2020/01/holocaust-education-and-fascist-grooming/)¹») tel est le titre d'un article paru en janvier 2020 sur le site de la revue électronique *Insurgent Notes* animée par les marxistes américains Loren Goldner² et John Garvey. Selon Ben Reichman, son auteur, la façon dont les Américains apprennent l'histoire du judéocide à l'école (en lisant *La Nuit*, d'Elie Wiesel³) les prédisposerait en réalité à l'antisémitisme et ferait le jeu de la montée du fascisme aujourd'hui aux Etats-Unis !!! Aussi absurde que puissent paraître ces affirmations, il faut quand même les réfuter puisqu'elles sont diffusées par des camarades qui ont jusqu'à présent pris les questions théoriques au sérieux.

Il est particulièrement difficile de rendre compte de cet article parce qu'il part dans tous les sens : si son titre semble indiquer une cible restreinte (la façon dont les jeunes Américains, apprennent le judéocide à l'école, au lycée et peut-être même à l'Université – Reichman ne le précise pas) en réalité l'auteur évoque aussi, en passant, la colonisation, l'esclavage des Afro-Américains, le génocide des Amérindiens, la politique étrangère des Etats-Unis, les Pères fondateurs, la répression sanglante des luttes ouvrières, le Mouvement des droits civiques, le sionisme, Israël, Elie Wiesel, l'Anti-Defamation League⁴, les Black Panthers, les discriminations contre les homosexuels, les lesbiennes, les transgenres, les handicapés et les personnes qui ne se reconnaissent dans aucun genre défini, le fascisme, Trump... et quand même un tout petit peu l'antisémitisme et le judéocide – pour que cela colle avec le titre de son article !!!

Son texte est donc un fourre-tout de lieux communs tantôt marxistes (les idées dominantes sont les idées de la classe dominante ; le racisme est une arme de division aux mains de la classe dirigeante, etc.) tantôt identitaires de gauche : toutes les minorités sont victimes de l'oppression et de la domination, donc vraiment les Juifs feraient mieux de ne plus se faire passer pour des super victimes parce que, selon l'auteur, cette attitude encouragerait l'antisémitisme voire la montée du fascisme.

Le contenu informatif de cet article, du moins pour un lecteur qui voudrait connaître le contenu réel de l'enseignement scolaire du judéocide aux Etats-Unis, est donc nul... si l'on excepte une charge absurde *La Nuit* d'Elie Wiesel .

¹ <http://insurgentnotes.com/2020/01/holocaust-education-and-fascist-grooming/>

² De nombreux textes de Loren Goldner ont été publiés et/ou traduits par nos soins depuis 2002. Cf. les sites mondialisme.org et npnf.eu, la revue *Ni patrie ni frontières* et le recueil d'articles *La gauche identitaire contre la classe : aux sources d'une régression* (2017), qui contient aussi des textes de João Bernardo et Adolph Reed Jr.

³ Publié aux Editions de Minuit en 1958, une nouvelle version a été éditée en 2007.

⁴ L'Anti-Defamation League (ADL) a été créée en 1913 par le Bnai Brith, organisation juive elle-même fondée en 1843 sur le principe de «loges» regroupant des juifs de différents milieux (en réalité surtout des notables) qui souhaitent lutter «pour la démocratie, contre l'intolérance et contre l'antisémitisme». L'ADL soutient à fond l'Etat américain (de sa participation à la chasse aux sorcières contre les communistes dans les années 40 et 50 à la décision récente de Trump de déplacer son ambassade à Jérusalem). Elle est violemment hostile aux associations de gauche, notamment celles animées par des Afro-Américains, des «Arabes» ou des «musulmans» (dont elle doute de la capacité à devenir de «bons Américains») et évidemment elle tente de présenter comme antisémites toutes les initiatives de solidarité avec la Palestine.

Pourquoi donc s'intéresser à ce texte ? Parce que ses tares illustrent comment les marxistes (ici l'un d'entre eux, influencé par l'identitarisme de gauche anglosaxon) n'arrivent toujours pas, en 2020, à traiter sérieusement la question de la lutte contre l'antisémitisme.

La démarche de l'auteur conduit à une impasse qui n'est pas simplement la sienne, mais aussi celle de bien des militants d'extrême gauche ou anarchistes aujourd'hui.

Je commencerai ma critique de son article en évoquant le livre qu'il prend pour cible – *La Nuit* d'Elie Wiesel – qui est, paraît-il, le fondement de l'éducation contre le judéocide aux Etats-Unis. J'ignore si cette assertion est exacte mais je partirai donc de ses considérations sur *La Nuit*.

* **Sur la mode identitaire de gauche**

Avant d'entrer dans le vif du sujet, j'ajouterais une dernière précision qui pour moi n'a aucune importance puisque je ne raisonne pas en termes identitaires comme lui : Ben Reichman précise qu'il est juif – ce qui, dans le contexte anglo-saxon, est devenu quasiment une obligation morale à gauche: il faut toujours préciser «d'où l'on parle», et cela va jusqu'à indiquer son « genre » et son orientation sexuelle avant de prendre la parole sur n'importe quel sujet. Cette coutume est en train d'arriver en France, et bientôt, avant de pouvoir s'exprimer, il faudra préciser sa «race» («sociale», bien sûr, même si elle est en réalité fondée sur des phénotypes), son « genre » (ou son absence de « genre »), sa religion et que sais-je encore !

C'est ainsi qu'un universitaire américain (Stephen Shenfield) a rédigé une critique de mes deux premiers textes sur les «Limites de l'antisionisme» en expliquant à ses lecteurs que j'étais **juif et sioniste**⁵. J'ai dû lui préciser que je n'étais ni l'un ni l'autre – et il a donc retiré de son article au moins la mention de ma judéité imaginaire. Cette anecdote est significative d'un climat politique où l'on critique les positions de quelqu'un non pas à partir de leur contenu mais en se fondant sur l'origine ethnique ou l'orientation sexuelle supposée de son auteur, censée déterminer sa pensée. Le déterminisme «économique» ou «sociologique» des marxistes a été remplacé, chez les militants de gauche et d'extrême gauche, par le déterminisme «racial», ethnique et/ou sexuel (autrement dit «genré»).

Autre exemple : lors des deux jours de débats («Ideas for freedom) organisés chaque année par l'Alliance for Workers Liberty à Londres, débats au demeurant pluralistes et très démocratiques, plusieurs militants ou militantes ont commencé leur intervention en précisant : «Je suis John ou Merry, trans, gay ou lesbienne». Cette attitude fait sans doute partie d'une stratégie délibérée visant à banaliser lesdites orientations, à lutter contre les préjugés homophobes, transphobes, etc. ; et ce choix permet d'affirmer sa fierté d'appartenir à une minorité discriminée, mais j'avoue ne pas comprendre en quoi cela donne une autorité particulière pour intervenir sur un sujet, ou en quoi cela enrichit **a priori** la discussion. Si vous fréquentez les réseaux sociaux, ou lisez la presse d'extrême gauche ou anarchiste, vous avez déjà dû remarquer cette tendance à mettre en avant son identité ou ses identités particulières (ethniques, religieuses, sexuelles, etc.) comme si ce particularisme ou ces particularismes étaient un gage de connaissance approfondie du sujet discuté.

* **Le contenu réel de *La Nuit* d'Elie Wiesel**

L'auteur nous annonce que son article va déconstruire «l'historiographie» officielle américaine à propos du judéocide⁶ mais il ne mentionne aucun livre de référence sur le génocide des Juifs et l'histoire de l'antisémitisme – ce qui est quand même curieux. Il a certes écrit sa contribution pour un public américain qui connaît le contenu de «l'enseignement du judéocide» dans le système scolaire public mais il ne cite aucun texte officiel, aucun manuel scolaire, aucun cours sur le génocide des Juifs. Il aurait pu,

⁵ Cf. <http://stephenshenfield.net/places/middle-east/israel-palestine/169-limits-of-zionist-apologetics> .

⁶ En anglais, Reichman utilise le terme «*Holocaust*», mais vu la polysémie de ce terme et sa dimension religieuse je préfère en français utiliser le mot de «judéocide».

par exemple, citer les deux brochures de l'Anti Defamation League concernant la formation contre l'antisémitisme pour les écoliers américains⁷. Dans ce cas, les critiques de Ben Reichman auraient été beaucoup plus crédibles et justifiées.

Il se contente de mentionner un seul ouvrage : *La Nuit*. Ce témoignage d'Elie Wiesel paru en 1958 en France, puis ensuite aux Etats-Unis, est, selon Reichman, devenu désormais une référence incontournable dans le système scolaire américain. Dissimulant son contenu réel, il se livre à des digressions sur les positions «sionistes» postérieures adoptées par Elie Wiesel, mais il ne nous explique pas en quoi le témoignage présenté dans *La Nuit* justifierait les crimes de guerre de Tsahal depuis 1948 et le soutien des Etats-Unis à Israël,⁸. Ainsi les jeunes Américains seraient incités, grâce à Wiesel et à l'enseignement scolaire du judéocide, à croire que «*les Juifs ont été les grandes victimes de l'histoire, que leur expérience est inattaquable et, surtout, qu'Israël est irréprochable*».

Ben Reichman n'hésite pas à prétendre que *La Nuit* peut inciter les jeunes Américains à admirer Hitler, cet «anti-héros» qui leur paraît «cool» ; qu'il suscite une fascination pour l'idéologie nazie et celle de la suprématie blanche, et contribue à la montée du fascisme aux Etats-Unis. Enfin, pour couronner sa « démonstration » absurde, il reprend les propos douteux de Norman Finkelstein sur «*L'industrie de l'Holocauste*».

Commençons donc par *La Nuit* et son contenu dont Ben Reichman ne dit presque rien – et même qu'il falsifie ne serait-ce que par omission.

Ce court récit autobiographique d'Elie Wiesel raconte, à la première personne, comment un adolescent juif vivant en Transsylvanie⁹ assiste tout à coup, suite à l'invasion de la Hongrie par les troupes allemandes en mars 1944, à des rafles de Juifs censés partir travailler en Galicie. Un rescapé du massacre qu'entraînèrent ces rafles revient au village pour prévenir ses coreligionnaires. Mais tout le monde le prend pour un fou jusqu'au jour où les flics hongrois enferment tous les Juifs dans un ghetto provisoire, leur imposent le port de l'étoile jaune et saisissent leurs biens. En mai 1944, ils sont déportés, puis ballotés de camp en camp (Auschwitz-Birkenau, Moniwitz-Buna) ; les soldats SS les contraignent, en janvier 1945, à entamer une longue marche de la mort, car ils fuient devant l'avance de l'Armée rouge ; enfin les détenus survivants arrivent à Buchenwald où les nazis paniqués veulent imposer aux détenus juifs une autre marche de la mort pour les exterminer. Mais la Résistance s'empare du camp et les Américains libèrent les prisonniers le 11 avril 1945.

⁷ Ces deux textes ainsi qu'une brochure d'Olaf Kistenmacher ont été publiés dans *Outils de formation contre l'antisémitisme* aux Editions Zukunft avec une introduction critique des traducteurs.

⁸ Ce soutien fut loin d'être enthousiaste au départ puisque les hauts fonctionnaires du Département d'Etat (l'équivalent du ministère des Affaires étrangères) étaient opposés à la reconnaissance du nouvel Etat et que les travaillistes israéliens jouèrent la carte de l'impérialisme soviétique jusqu'en juin 1950, date à laquelle ils choisirent de soutenir la position de l'impérialisme américain sur la Corée. Mais cela, évidemment, est un point de détail, pour les marxistes tendance Bulldozer... De même le Musée de l'Holocauste, dont la construction fut autorisée par le Congrès en 1980, n'est ouvert que depuis 1993... soit 45 ans après la création d'Israël. Au cours des 27 dernières années, dix millions d'écoliers américains l'ont visité, ce qui représente quand même un faible pourcentage des enfants et des jeunes scolarisés aux Etats-Unis depuis trois décennies. Mais les chiffres et les données concrètes n'intéressent guère Ben Reichman.

⁹ Cette province de l'ex-empire d'Autriche-Hongrie fut donnée à la Roumanie en 1920 mais la moitié de ce territoire, sous la pression de l'Italie et de l'Allemagne fascistes, fut rétrocédée à la Hongrie en août 1940.

La Nuit nous offre un témoignage terrifiant sur la vie quotidienne d'un adolescent juif, de sa famille, et de ses proches sous le joug nazi pendant une année. Wiesel nous décrit les horreurs qu'il a vécues avec ses yeux d'enfant, la déshumanisation progressive qu'imposent les conditions de survie, de transport, de «travail», de promiscuité dans les différents camps ; la violence des SS mais aussi souvent celle des kapos juifs ; l'incrédulité des Juifs face à l'ampleur du judéocide ; les techniques de manipulation nazies ; l'indifférence des populations civiles face au sort des Juifs, en Hongrie, en Pologne ou en Allemagne ; la façon dont les nazis poussent les détenus à se battre entre eux, voire à s'entretuer pour un minuscule morceau de pain rassis ou une pauvre soupe. Wiesel nous livre un réquisitoire implacable contre la barbarie nazie, l'antisémitisme et le système concentrationnaire fasciste. Il nous décrit même brièvement une révolte du camp juste avant l'arrivée des nazis.

Pourtant, Ben Reichman n'a retenu qu'une seule chose de *La Nuit* : l'auteur plaiderait pour l'impossibilité d'expliquer et de comprendre le judéocide !!! Reichman dénonce les interprétations religieuses ou mystiques du judéocide (et sur ce point nous sommes d'accord), mais il ne témoigne ni empathie ni respect pour l'adolescent Elie Wiesel qui a vécu toutes ces horreurs, et écrit ce magnifique témoignage.

Les marxistes des années 30 et 40 (pour ne pas parler de leurs successeurs actuels) ont-ils mieux compris le judéocide que les Juifs religieux ou les sionistes de l'époque ? Ont-ils su le prévenir ? Ont-ils mobilisé la classe ouvrière dans tous les pays contre le judéocide ? Poser ces questions c'est y répondre.

Ben Reichman se garde bien de dresser le moindre bilan des échecs du mouvement ouvrier et du «matérialisme historique» dont il vante fort imprudemment les vertus interprétatives. Pourtant ces échecs expliquent en partie pourquoi, devant le silence gêné des marxistes¹⁰ et l'incompréhension du judéocide qu'ils ont manifestée à l'époque, beaucoup de Juifs désespérés ont pu se tourner vers la religion, vers le sionisme (qui, d'ailleurs, leur aurait sauvé la peau s'ils étaient partis en Palestine – un point de détail historique, sans doute¹¹ ?) ou vers les deux. On comprend aussi que, devant un phénomène aussi vaste, aussi nouveau et aussi meurtrier, certains Juifs aient pensé (et continuent d'ailleurs à penser aujourd'hui) que le judéocide ne pouvait être compris en dehors des références

¹⁰ Quand je parle de «silence gêné» je suis gentil. Certains militants révolutionnaires ont continué à dénoncer les «capitalistes juifs» pendant qu'une partie de ces mêmes bourgeois brûlaient dans les fours crématoires. (Cf. la compil' n° 1 de *Ni patrie ni frontières* intitulée « *Question juive* » et *antisémitisme. Sionisme et antisionisme*, 2008.) Dans un article de 1943, les RKD, Communistes révolutionnaires allemands et français, dénoncent les « *capitalistes juifs qui, ensemble avec les capitalistes anglo-américains ou allemands, profitent bien de la guerre (comme ils ont bien profité de la première)* »... Ces militants courageux sous l'Occupation, en grande partie d'origine juive, ne comprirent absolument pas ce qui se jouait sous leurs yeux. Et ils furent loin d'être les seuls comme en témoigne *L'Humanité clandestine* qui, en septembre 1942, dénonçait, elle aussi, les « *industriels et les capitalistes juifs qui échappent aux décrets d'aryanisation* » et « *qui collaborent avec les nazis contre la France et devront rendre des comptes demain, comme les autres traîtres* ».

¹¹ Aujourd'hui l'extrême gauche n'a pas le culot de critiquer les Syriens, les Irakiens ou les Somaliens qui fuient leur pays. Pas plus qu'elle n'a critiqué les Chiliens ou les Brésiliens qui fuyaient les dictatures militaires dans les années 70. Ou les Portugais qui refusaient de servir dans l'armée coloniale au Mozambique, en Angola ou en Guinée-Bissau et venaient se réfugier en France. Pourtant, en ce qui concerne les Juifs des années 30, il se trouve encore des trotskistes (en l'occurrence l'historien Jean-Jacques Marie) pour soutenir que les Juifs polonais ont eu raison de ne pas écouter les sionistes, et ce en s'appuyant sur des citations lénifiantes de Goebbels à propos du projet d'exil forcé des Juifs à Madagascar ! Cf. <https://cahiersdumouvementouvrier.org/au-fil-des-semaines/henryk-erlich/>

religieuses pluriséculaires de leurs ascendants, quand les Je-sais-tout marxistes pataugent encore lamentablement en 2020....

Pour Ben Reichman, *La Nuit* aurait donc un effet néfaste aujourd'hui parce qu'il inciterait ses lecteurs et lectrices à penser que les Juifs sont les victimes les plus dignes de compassion du monde et que les victimes de tous les autres crimes de masse, crimes de guerre et génocides n'auraient qu'à s'incliner devant «*l'aura*» (sic !) suscitée par la notion d'«unicité» du judéocide.

Ben Reichman rejoint ici le discours des pleureuses négationnistes qui disent, elles, en termes plus crus ce que certains marxistes identitaires, ultragauches et antisionistes de gauche distillent de façon plus alambiquée à propos des crimes de guerre et des génocides : «Y en a marre d'entendre les Juifs chouiner !» Sans s'en rendre compte, Ben Reichman rejoint aussi l'attitude de ces notables juifs qui, pendant des siècles au sein des communautés religieuses dont ils avaient la charge, ont prêché à leurs coreligionnaires en Europe comme en Afrique du Nord qu'ils devaient faire profil bas pour ne pas «provoquer» les antisémites. On a vu le résultat.

Et il n'est donc pas étonnant que l'auteur, avec cet état d'esprit, non seulement discrédite le véritable contenu de *La Nuit* en s'attaquant aux positions politiques **postérieures** d'Elie Wiesel ou à ses quelques remarques secondaires à tonalité religieuse, mais aussi se réfère plusieurs fois de façon élogieuse au pamphlet para-antisémite qu'est *L'industrie de l'Holocauste*.

* *L'industrie de l'Holocauste* **de Norman Finkelstein :**
un pamphlet para-antisémite

Norman G. Finkelstein a bâti sa renommée en écrivant des pamphlets qui n'ont rien à voir avec un travail historique sérieux sur les sujets qu'il traite. *L'industrie de l'Holocauste* part de sa position individuelle, ou plus exactement de celle de ses parents – en substance : «La vie n'a pas de prix, donc je ne veux pas recevoir un sou d'aucun État, fût-ce l'État allemand.» Cette position radicale (on pourrait dire anarchiste si Finkelstein appartenait à ce courant) est parfaitement respectable. Elle fut d'ailleurs l'objet de débats dans les années 1950 au sein de nombreux kibboutz lorsque l'Allemagne se décida enfin à payer des réparations aux proches des rescapés et aux ex-déportés eux-mêmes.

Finkelstein voudrait que tous les Juifs adoptent le même raisonnement que lui, mais met tous les Juifs qui ont accepté des indemnisations dans le même panier. Il apporte de l'eau au moulin des antisémites : son pamphlet aboutit à présenter les Juifs comme des individus qui seraient seulement intéressés par l'argent et n'auraient pas de principes moraux... contrairement à lui-même. Raison pour laquelle la lecture de *L'industrie de l'Holocauste* a toujours été chaudement recommandée par les négationnistes.

Cette polémique sur les réparations financières n'a aucun sens. S'il y a des escrocs parmi les avocats américains, il peut être intéressant d'y consacrer un article. Mais de là à écrire un livre et à prétendre bâtir un raisonnement politique sur un sujet aussi mince, il y a un fossé. Si Finkelstein s'intéressait vraiment aux cabinets d'avocats indéliçats, il aurait dû s'attaquer à des questions beaucoup plus importantes que les indemnités versées aux Juifs, donc à des questions qui touchent au fonctionnement même du capitalisme. Or, si j'en crois sa bibliographie, cette question ne l'intéresse pas.

Les marxistes identitaires de gauche qui s'indignent que les Juifs aient accepté de toucher de l'argent de l'Allemagne après le judéocide trouvent parfaitement normal et cohérent de soutenir ceux et celles qui réclament des indemnisations pour les descendants des Amérindiens qui ont subi un génocide ou des Afro-Américains victimes de l'esclavage. Ce sont aussi les mêmes qui, face à n'importe quel groupe de victimes d'une inondation, d'un cyclone (Katrina par exemple), d'un tremblement de terre (phénomènes naturels, certes, mais où l'imprévision et la corruption des hommes politiques joue un rôle non négligeable), soutiennent le droit des intéressés à demander à l'État de leur verser une indemnité.

Pourquoi les Juifs rescapés n'auraient-ils pas tiré de l'État allemand le maximum d'argent, que ce soit pour vivre en Israël ou ailleurs ? Idem pour les Amérindiens, les Afro-Américains, les Roms, les

homosexue¹²ls assassinés par les nazis, etc. Pourquoi donc les Juifs seraient-ils le seul groupe à ne pas avoir droit à des compensations financières¹³ ?

Malheureusement, Norman Finkelstein, tant prisé par Ben Reichman, ne s'est pas arrêté là dans la diffusion de stéréotypes judéophobes et de positions réactionnaires, comme en témoignent les deux annexes de cet article qui reprennent des textes déjà publiés.

* Comment lutter contre l'antisémitisme ?

Ben Reichman ne propose rien pour lutter contre l'antisémitisme. Seulement que les Juifs se taisent et laissent parler les autres victimes de crimes de guerre et de génocides ou leurs descendants. On comprendra qu'une telle attitude ne peut mener qu'à la concurrence politique entre les mémoires, à des comparaisons statistiques ignobles ou absurdes, etc. Et qu'elle rend concrètement impossible une lutte commune contre tous les racismes.

Ainsi Reichman s'étonne que les écoliers américains entendent parler d'Auschwitz-Birkenau et pas du massacre de Ludlow en 1914 (26 ouvriers tués par la Garde nationale) ; des « batailles de Blair Mountain », en 1921, qui virent s'affronter 10 000 mineurs et 3000 flics et jaunes armés (bilan : une centaine de morts) ; ou de la « bataille de l'Overpass », en mai 1937, durant laquelle des syndicalistes de General Motors furent cruellement tabassés. Croit-il que la répression étatique et patronale aux Etats-Unis entre 1914 et 1937 peut être mise sur le même plan que la déportation, entre mars 1942 et décembre 1944, d'environ 1,1 million de Juifs et 23 000 Roms et Sinti à Auschwitz-Birkenau dont moins de 100 000 en réchappèrent ?

Nous pouvons certes rêver que l'histoire des hauts faits du mouvement ouvrier soit enseignée dans les écoles, mais un tel rêve est totalement contradictoire avec l'idée que l'enseignement sert les intérêts de la classe dominante. D'ailleurs, Ben Reichman écrit lui-même : « *L'éducation publique américaine a toujours été un organe du capitalisme d'État et du patronat pour écraser la classe ouvrière, et transformer ses enfants en une masse de zombies soumis, qui doivent suivre un régime de McHistoire inorganique et sans substance.* »

¹² Rappelons que si le régime nazi condamnait l'homosexualité, il ne prônait pas leur extermination systématique comme dans le cas des Juifs : « *Les homosexuels étaient persécutés parce qu'ils ne contribuaient pas à la croissance souhaitée de la "population aryenne" et étaient considérés comme des corrupteurs des valeurs et de la culture allemandes. Entre 1933 et 1945, on estime que 100 000 hommes ont été arrêtés pour avoir violé la loi de l'Allemagne nazie contre l'homosexualité, et parmi eux, environ 50 000 ont été condamnés à la prison. On estime que 5 000 à 15 000 hommes ont été envoyés dans des camps de concentration pour des motifs similaires, où un nombre inconnu d'entre eux ont péri. Le chef SS Heinrich Himmler a dirigé la persécution croissante des homosexuels dans le Troisième Reich. Les lesbiennes n'étaient pas considérées comme une menace pour les politiques raciales nazies et n'étaient généralement pas la cible de persécutions. De même, les dirigeants nazis ne s'en prenaient généralement pas aux homosexuels non allemands, sauf s'ils étaient actifs avec des partenaires allemands. Dans la plupart des cas, ils étaient prêts à accepter des homosexuels dans la "communauté raciale" à condition qu'ils aient une "conscience raciale" et qu'ils n'agissent pas selon leur inclination naturelle.* » <https://encyclopedia.ushmm.org/content/en/article/persecution-of-homosexuals-in-the-third-reich> . Il est également possible qu'un certain nombre d'homosexuels aient été assassinés parce qu'ils furent rangés dans la catégorie des 70 000 « délinquants, criminels, récidivistes et personnes asociales » liquidés par le régime nazi.

¹³ Ce qui pose problème ici, c'est le « deux poids deux mesures ». Après on peut considérer que les exploités ont d'autres combats à mener que celui des réparations, mais c'est une discussion entre « révolutionnaires » pas une petite polémique pour apparaître radical sans prendre le moindre risque.

Nous pouvons souhaiter que l'enseignement public (américain ou européen) dénonce un jour la nocivité de tous les racismes (et pas simplement de l'antisémitisme), et sensibilise les enfants et les jeunes à toutes les oppressions et les discriminations.

Une telle démarche suppose que nous soyons capables de proposer des réformes pour les programmes scolaires, même si, dans le cadre américain, c'est sans doute plus compliqué qu'en France vu la décentralisation en vigueur et le rôle très important des parents d'élèves aux Etats-Unis. Reichman ne fait référence à aucune proposition précise de contre-programme, pas même à la moindre ébauche de ce qui pourrait remplacer l'éducation actuelle concernant l'antisémitisme, le racisme ou l'histoire du mouvement ouvrier. Des militants d'extrême gauche ne peuvent se contenter de critiquer les programmes publics, ils doivent aussi proposer des programmes indépendants de formation qui renforcent la solidarité entre les membres de toutes les minorités opprimées ou exploitées. Or, aucune initiative de ce type n'est citée dans son article.

Reichman se demande pourquoi, par exemple, les manuels d'histoire américains n'évoquent pas les Black Panthers. Il faudrait aussi qu'il se demande s'il est vraiment possible aujourd'hui, dans le cadre scolaire ou même militant, de développer une éducation acceptable par toutes les minorités, alors qu'elles sont en pleine guerre culturelle les unes contre les autres (guerre favorisée par l'identitarisme de droite ET de gauche). Il faudrait aussi que cette éducation soit compréhensible par les exploités qui appartiennent à la majorité ethnique d'origine européenne, aux Etats-Unis comme en Europe

. Il faudrait enfin qu'elle repose sur des critères scientifiques et historiques qui fassent l'objet d'un consensus le plus large possible. On en est très loin pour le moment.

Si, au lieu de se livrer à une polémique absurde contre *La Nuit*, et de faire des genuflexions devant le polémiste para-antisémite Finkelstein, Reichman avait posé des jalons dans ce sens, ou même s'il avait indiqué où trouver de tels outils de formation utiles contre toutes les discriminations et les oppressions, il aurait fait œuvre utile. Malheureusement, cet article est une véritable catastrophe. D'autant plus que l'auteur semble croire que le marxisme serait capable aujourd'hui de répondre à toutes les questions qu'il évoque. Sa profession de foi rappelle le marxisme-léninisme à la sauce soviétique qui a prétendu pendant des décennies posséder la méthode scientifique indispensable pour mener des travaux de recherche historique, économique et sociologique approfondis en vue d'expliquer tous les problèmes que rencontrait l'humanité dans tous les domaines. Sur ce plan-là aussi, il serait temps que les marxistes, identitaires ou pas, se réveillent et arrêtent de se complaire dans des généralités creuses et intemporelles et se mettent au travail.

*** L'intersectionnalité est-elle utile pour combattre l'antisémitisme ?**

Ben Reichman prétend que toutes les discriminations sont liées, et même s'il ne prononce pas le mot d'intersectionnalité, il semble partisan de cette démarche fort à la mode dans la petite-bourgeoisie intellectuelle. En soi, l'idée que les différentes formes d'exploitation, de domination et d'oppression, sont souvent liées, voire entremêlées, n'a rien de nouveau ni d'original. Cette hypothèse peut être féconde à condition qu'elle ne soit pas une manœuvre déguisée pour :

– faire croire que l'antisémitisme serait un simple vestige d'un passé lointain (rappelons que les marxistes ont considérablement **obscurci** la compréhension de la judéophobie et de l'antisémitisme en prétendant qu'il s'agissait d'un phénomène « médiéval ») ;

– minimiser les persécutions nazies et le judéocide en comparant, à tout moment, la situation actuelle des musulmans d'Europe (ou d'Amérique du Nord) à celle des Juifs dans les années 20/30 ; ou les crimes de guerre de Tsahal au judéocide ; ou la répression étatique contre le mouvement ouvrier américain au judéocide (voir supra) ;

– dissimuler la dimension judéophobe pluriséculaire de l'islam sous prétexte de combattre le racisme antimusulmans aujourd'hui ; et prétendre que l'antisémitisme actuel dans le monde arabo-musulman

aurait uniquement des sources européennes, coloniales, chrétiennes ou nazies-fascistes étrangères à cette aire culturelle.

Ces biais sont omniprésents dans les discours de l'extrême gauche mais aussi chez de nombreux universitaires de gauche¹⁴, qu'ils se réclament explicitement du postcolonialisme ou pas.

C'est une utopie funeste de croire que la plupart des individus discriminés peuvent éprouver spontanément de l'empathie envers d'autres groupes opprimés et a fortiori de penser qu'ils seront spontanément favorables à une vision du monde englobant tous les problèmes des exploités. Il est bizarre de devoir expliquer ces notions élémentaires à des militants qui passent leur temps à dénoncer les limites de l'universalisme européen et des Lumières, comme c'est le cas des marxistes identitaires – et des identitaires tout court.

La survenue du judéocide en Europe et la création de l'Etat d'Israël ont permis, à l'échelle internationale, une prise de conscience lente, et très inégale selon les continents, du caractère criminel de l'antisémitisme. Devons-nous nous en plaindre tout comme Reichman se plaint du fait que les écoliers américains soient obligés de lire *La Nuit* ? Non, bien sûr.

L'éducation contre l'antisémitisme est très variable selon les pays européens ; quand elle existe, elle se fait à travers des canaux officiels, associatifs et étatiques, donc évidemment pas sur des bases « révolutionnaires », marxistes ou anarchistes. Mais ce n'est pas en dénonçant cette éducation, souvent déficiente à nos yeux mais qui a le mérite d'exister, qu'on pourra développer en même temps la sensibilisation contre d'autres racismes et d'autres discriminations. C'est en approfondissant l'étude et la critique de chaque racisme, de chaque domination, de chaque oppression qu'on peut dégager ensuite des points communs et permettre aux dominés de comprendre éventuellement ce qu'ils en commun avec d'autres dominés. Sur ce terrain-là, les marxistes ont encore un long chemin à parcourir.

Pour ce qui concerne l'antisémitisme, ce travail se fait généralement à partir d'associations juives modérées voire réactionnaires, d'universitaires rarement très à gauche, et dans un nombre limité de pays : Etats-Unis, Allemagne et Israël principalement – la France étant très en retard malgré la présence d'une forte communauté juive sur son territoire. Force est de constater que dans les colloques internationaux organisés contre l'antisémitisme depuis des années, on trouve très peu voire aucun intellectuel ou universitaire marxiste.

Depuis la seconde guerre mondiale, la gauche et l'extrême gauche, y compris leurs compagnons de route intellectuels, ont privilégié l'analyse et la dénonciation du colonialisme, du racisme contre les minorités africaines, nord-africaines, latino-américaines voire asiatiques, et plus récemment le racisme antimusulmans. Elles ont déserté l'analyse de l'antisémitisme et les combats contre ce fléau.

*** Il est temps de faire le ménage, camarades !**

Dans un tel contexte, plutôt que d'attaquer les organisations juives, ou telle ou telle institution officielle, lorsqu'elles se battent pour que l'humanité n'oublie pas les leçons du judéocide, les « révolutionnaires » feraient mieux de combattre les stéréotypes judéophobes et antisémites qui polluent leurs manifestations, leurs réunions, leurs publications, leurs listes de discussion et leurs sites Internet.

Citer avec approbation le polémiste Norman Finkelstein, qui diffuse des stéréotypes antisémites, et en même temps prétendre, comme le fait Ben Reichman, qu'il comprend, mieux que les autres, les points communs entre antisémitisme, racisme et homophobie¹⁵, par exemple, c'est montrer qu'on n'a aucun principe.

qui,¹⁴ Cf. « Juifs » et « Musulmans » : force et faiblesses des analyses des universitaires identitaires de gauche » <http://mondialisme.org/spip.php?article2767>

Dénigrer le témoignage d'un rescapé du judéocide, sous prétexte d'un désaccord avec les prises de position religieuses et « sionistes » de son auteur, c'est reprendre à son compte l'une des techniques des négationnistes qui ont toujours cherché à discréditer les témoins, à commencer par Elie Wiesel.

Selon Reichman, Wiesel aurait obtenu que le musée de l'Holocauste n'évoque pas le sort des communistes, des homosexuels, des Roms et des handicapés victimes des nazis. Tout cela n'a qu'une explication possible, selon lui : « *Cette insistance fanatique sur le caractère unique, la primauté, du judéocide n'est pas difficile à déconstruire à la lumière des crimes de guerre que l'État d'Israël a commis contre le peuple palestinien et de l'implication des États-Unis dans ces crimes.* »

Il existe d'innombrables associations et intellectuels juifs (du moins en Europe, j'ignore ce qu'il en est aux États-Unis) qui sont peu critiques par rapport à la politique israélienne actuelle mais qui font parfaitement le lien entre les différentes catégories de victimes de la politique nazie et défendent ce qu'ils appellent « l'unicité de la Shoah ». Le lien qu'il établit de cause à effet entre « exceptionnalité de la Shoah », négation des crimes de guerre de Tsahal et mise à l'écart des autres crimes commis par les nazis contre d'autres groupes, ce lien n'a donc aucune valeur sur le plan théorique.

Robert Faurisson a consacré deux articles à Wiesel en 1986 et en 1993, traduits en plusieurs langues dont au moins l'anglais et l'allemand, et largement diffusés sur les réseaux sociaux. Il suffit de taper « Wiesel, faux témoin », sur un moteur de recherche pour vérifier comment toute la facho-sphère française se déchaîne contre Wiesel et *La Nuit*. Ben Reichman trouvera aisément sur le Net une vidéo qui met en scène une discussion en anglais entre le négationniste Ernst Zundel et Robert Faurisson. Dans ce document de 30 minutes, Faurisson raconte qu'il se rendit spécialement à Oslo à l'occasion de la remise du prix Nobel à Wiesel pour le « dénoncer », allant jusqu'à tenter de le joindre à son hôtel pour lui remettre ses articulets ineptes. Wiesel est aussi la cible de la facho-sphère anglosaxonne depuis des années, et il est étonnant que Ben Reichman l'ignore ou fasse semblant de l'ignorer.

Expliquer que c'est à cause de l'omniprésence du judéocide dans la culture américaine actuelle et le système scolaire étatsunien, et à cause de l'absence des héros et des martyrs de la classe ouvrière dans les programmes d'histoire, que les jeunes Américains d'origine européenne (ceux que Reichman appelle les « Blancs ») sont attirés par le fascisme c'est ne rien comprendre aux causes historiques du fascisme et du nazisme : dans les années 20 et 30 les jeunes prolétaires allemands et italiens disposaient d'un mouvement ouvrier très puissant, et de pléthore de « héros » et de martyrs avant la marche sur Rome d'octobre 1922 ou la nomination de Hitler comme chancelier en janvier 1933. Cela n'a pas empêché les fascistes et les nazis d'attirer une partie des ouvriers et des chômeurs dans leurs rangs.

Enfin, écrire un article en janvier 2020 pour critiquer l'éducation officielle contre l'antisémitisme, sans mentionner les meurtres antisémites qui ont eu lieu sur le territoire même des États-Unis ces deux dernières années (Pittsburgh en octobre 2018, Poway en avril 2019 et Jersey City en décembre 2019), est pour le moins bizarre pour quelqu'un qui s'indigne violemment de l'absence de mise en contexte dont pâtirait l'éducation contre l'antisémitisme aux États-Unis.

Reichman dénonce *La Nuit*, Elie Wiesel et la « *victimisation et l'hagiographe des Juifs* » mais n'est guère prolix sur les organisations militantes, voire les milices paramilitaires, antisémites qui sévissent dans son pays depuis plus d'un siècle. Il affirme sa confiance dans « l'historiographie » mais il ne mentionne pas le rôle du Ku Klux Klan dans l'histoire de l'antisémitisme américain (le Klan fut créé en 1865) ; ni les campagnes xénophobes et antisémites de groupes comme les *Know Nothings*, l'*American Party* et l'*American Protective Association* qui s'attaquaient aux « nouveaux » immigrants européens ; ni la Fascist League et le German American Bund qui tentèrent de diffuser le fascisme et le nazisme auprès des communautés italienne et allemande ; ni les campagnes radiophoniques très populaires du prêtre catholique Charles Coughlin contre les Juifs entre 1936 et 1942 et le million de membres de son organisation, l'Union nationale pour la justice sociale. Tout cela eut lieu bien avant la création d'Israël et la parution de *La Nuit*. Il aurait également pu citer, dans l'après-guerre, le courant de la Christian

Identity qui considère les Juifs comme des descendants de Satan et les Anglo-Saxons comme les vrais Israélites ; les fascistes américains comme Tom Metzger (fondateur de la White Aryan Resistance), David Duke et Dennis Mahon qui entretiennent des liens étroits avec les fascistes suédois, allemands, britanniques et bien sûr français, etc.

Reichman évoque rapidement la façon dont la « science raciale » et l'eugénisme américains, la conquête de l'Amérique et les massacres des Amérindiens ainsi que la ségrégation raciale aux Etats-Unis ont fasciné les nazis... Mais, pour lui, l'antisémitisme actuel (voire la montée du fascisme aujourd'hui) a uniquement des causes exogènes aux profondeurs de la société américaine : l'enseignement scolaire du judéocide (qui serait déterminé uniquement par le sionisme et la politique étrangère) et *La Nuit de Wiesel* !

Il préfère minimiser les très anciennes racines américaines (et européennes) de l'antisémitisme et en attribuer toute la responsabilité au « sionisme », à Israël et au témoignage d'un rescapé du judéocide qui n'a pas voulu tirer de conclusions marxistes de son calvaire, et de celui de ses proches.

Un peu plus de modestie et une analyse plus solide de l'histoire longue de l'antisémitisme aux Etats-Unis lui auraient certainement permis de nous offrir un article plus utile à nos combats.... Mais pour cela il aurait fallu qu'il commence se débarrasse de ses lunettes identitaires.

Y.C., 3 mars 2020

* ANNEXE n° 1 : Norman Finkelstein alimente la propagande antisémite la plus grossière en s'appuyant sur des statistiques absurdes¹⁶ !

Dans un blog du 21 août 2018 (https://www.versobooks.com/blogs?post_author=364529 , 21 août 2018) Finkelstein reprend une vieille antienne antisémite : les Juifs seraient plus riches que les autres et auraient selon lui «trop de pouvoir» en Grande Bretagne comme ailleurs !

Statistiques fantaisistes à l'appui, il écrit ainsi : *«Les Juifs ont trop de pouvoir en Grande-Bretagne. Les trois Britanniques les plus riches sont juifs. Les juifs ne représentent que 0,5% de la population mais 20% des 100 Britanniques les plus riches. Par rapport à la population générale et à d'autres groupes ethno-religieux, les Juifs britanniques sont plus riches, mieux instruits et ont une réussite professionnelle exceptionnelle, trois facteurs qui se cumulent de façon disproportionnée. Ces données correspondent à leur situation dans d'autres pays. Les Juifs ne représentent que 2% de la population américaine, mais 30% des 100 Américains les plus riches, alors que les Juifs ont le revenu par ménage le plus élevé parmi les groupes religieux. Les Juifs représentent moins de 0,2% de la population mondiale mais, parmi les 200 personnes les plus riches du monde, 20% sont juifs.»*

Les antisémites ont toujours utilisé de façon idiote les statistiques quand ils ne les tronquaient pas. Aux Etats-Unis, les racistes utilisent le même type de «preuve» statistique pour «démontrer» le caractère criminogène et héréditaire des Afro-Américains en brandissant le pourcentage très élevé de prisonniers noirs dans les prisons, dans le couloir de la mort ou en invoquant le nombre élevé de crimes de sang qu'ils ont commis... ou pour lesquels ils ont été arrêtés.

L'extrême droite française se livre au même exercice à propos des statistiques sur les crimes et délits commis par des personnes d'origine africaine, rom ou maghrébine en France. Ou sur la façon dont les «étrangers» ou les «Français d'origine étrangère» utiliseraient les allocations familiales ou les allocations chômage.

Norman Finkelstein avait déjà tenu ce genre de propos dans une conférence aux Etats-Unis à propos de la situation privilégiée (selon lui) des Juifs aux Etats-Unis. Il passe dans ce texte à une étape supérieure en mobilisant des statistiques absurdes. Il rejoint ainsi, à propos des Juifs, les «raisonnements» que tiennent les fascistes depuis des décennies et aujourd'hui la plus grande partie de l'extrême droite européenne et américaine.

Il est trop bête pour comprendre que ces statistiques n'ont aucun fondement... car elles supposent plusieurs biais importants qui faussent les chiffres (à condition qu'ils soient exacts) :

– **considérer les juifs comme une race (ce qu'il appelle pudiquement un «groupe ethno-religieux»)**

Si, comme le répètent les antisionistes à la Finkelstein, être juif c'est seulement avoir une pratique religieuse (dans un autre passage de son texte, il considère seulement les Juifs seulement comme un «groupe religieux», ce qui est incohérent avec sa position précédente), et qu'il n'existe pas de peuple juif (cf. les divagations de Shlomo Sand approuvées par les gauchistes et les incultes) alors ces «statistiques» n'ont aucune valeur, car personne ne peut savoir qui, parmi ces juifs, est pratiquant ou pas.

De plus, on ne peut à la fois dire que le peuple juif n'existe pas et en même temps affirmer qu'il s'agit d'un «groupe ethnique» puisqu'une ethnie est un ensemble de personnes qui partagent la même culture, la même langue, les mêmes traditions, les mêmes coutumes, qui se transmettent de génération en génération !

¹⁶ Ces deux annexes reprennent deux articles publiés sur les sites mondialisme.org et npnf.eu.

– **se fonder sur le patronyme pour en déduire la judéité d'une personne.** Cette démarche est absurde puisque le fait d'avoir un «nom juif» n'a pas de signification en soi. Je porte moi-même un nom juif (qui figure à Yad Vashem, mémorial des victimes du judéocide qui se trouve à Jérusalem) alors qu'aucun de mes ascendants n'était juif. De nombreux Juifs (de patronyme, de sensibilité ou de culture) sont des athées ou des agnostiques, et n'ont aucun rapport avec la religion juive.

– **Etablir un lien de cause à effet entre réussite sociale et pratique religieuse.**

La réussite sociale (et surtout ici le fait d'appartenir soi-disant aux «personnes les plus riches du monde») n'a rien à voir avec les croyances religieuses (réelles ou supposées) des Juifs (réels ou supposés) ou de celles de leurs ascendants... Sauf à croire, comme les antisémites, que les Juifs formeraient un lobby soudé, une caste fermée, une race ou une ethnie organisée autour d'une religion qui monopoliserait les richesses de la planète en raison de ses traits génétiques, culturels, et/ou psychologiques.

Bref sauf à croire en la véracité de *Mein Kampf* ou du Protocole des Sages de Sion.

Finkelstein était déjà tombé bien bas avec son pitoyable livre *L'industrie de l'Holocauste* (où il prenait la défense des banques suisses présentées comme des «victimes» d'associations juives cupides et de Juifs intéressés uniquement par l'argent). Dans cet opuscule, il ignorait tous les essais, témoignages, films, œuvres d'art et romans sur le judéocide, toutes les réflexions philosophiques et politiques sur sa portée universelle, et réduisait tout cet héritage essentiel pour les combats antiracistes et anticoloniaux à de simples produits d'une machine de propagande «sioniste» et israélo-américaine. Dans cet article il est tombé encore plus bas...

ANNEXE n° 2 Norman Finkelstein soutient le Hezbollah, organisation réactionnaire et antisémite

Norman Finkelstein, s'est rendu au Liban pour rencontrer le Hezbollah le 20 janvier 2009.

Voilà ce qu'on peut lire à ce propos sur son site : *«J'ai été content de rencontrer les gens du Hezbollah parce que l'on entend rarement leur point de vue aux Etats-Unis. Je n'ai pas de problème à dire que je veux exprimer ma solidarité avec eux, et je ne vais être ni un lâche ni un hypocrite à ce propos. Je ne m'intéresse pas au Hezbollah en tant qu'organisation politique. Je ne connais pas grand-chose à leur politique, et de toute façon ce n'est pas le problème. Je ne vis pas au Liban. C'est un choix que les Libanais doivent faire : qui veulent-ils avoir comme dirigeants, comme représentants. Mais c'est un principe fondamental. Les gens ont le droit de défendre leurs pays contre des envahisseurs étrangers, et ils ont le droit de défendre leur pays contre des envahisseurs qui détruisent leur pays.»*

Etablissant ensuite une comparaison entre la résistance «communiste» (stalinienne, en fait) durant la Seconde Guerre mondiale et le Hamas il poursuit : *«Si je dois honorer [les résistants communistes] je dois aussi honorer le Hezbollah. Ils font preuve de courage et de discipline. Je respecte cela.»*

Pour lire l'interview en entier on se reportera au site

<http://www.normanfinkelstein.com/article.php?pg=11&ar=1489> . Finkelstein résume parfaitement ce que pensent la plupart des «antisionistes» : ils ne s'intéressent pas aux organisations politiques qu'ils soutiennent ; ils ne tiennent aucun compte des positions que ces organisations défendent. Ils ne s'intéressent pas non plus aux conséquences concrètes de ces positions ni aux actions que mènent ces organisations. Chacun doit s'occuper des problèmes de son pays et tout ira bien. Au nom de ce principe, M. Finkelstein aurait-il soutenu le gouvernement américain et les gouvernements européens qui

justement laissèrent Hitler tranquille parce qu'il avait été choisi par le peuple allemand ? Evidemment non !

De nombreux «antisionistes» soutiennent le Hezbollah ou le Hamas religieusement au nom d'un principe : tout peuple doit résister à une armée qui envahit son territoire.

On se demande ce qu'aurait pensé M. Finkelstein des soldats allemands qui luttèrent contre les troupes américaines qui «envahissaient» et «détruisaient» leur pays en 1944. Les aurait-il soutenus au nom de ce droit imprescriptible ? Evidemment non !

Quant au «courage» des combattants du Hezbollah ou du Hamas, il est indéniable quand ils font face aux chars de l'armée israélienne, mais comment peut-on séparer mécaniquement le courage et la discipline de l'objectif politique que l'on poursuit et de l'idéologie que l'on défend ? (Rappelons que la Charte du Hamas est un texte antisémite qui rend «les Juifs» responsables des différents conflits mondiaux, du communisme, du matérialisme, de l'athéisme, etc.¹⁷)

De plus, cet argument ne peut que l'amener sur un terrain glissant : Finkelstein loue-t-il le «courage» de ceux qui pratiquent les attentats suicides visant les civils israéliens et les «respecte»-t-il ?

Néanmoins, avec les justifications absurdes et les raisonnements bricolés qu'il avance, on comprend mieux pourquoi ce distingué «antisioniste» qui cultive le droit à l'ignorance reproduit des montages photographiques sur son site comparant systématiquement la barbarie nazie et la barbarie de Tsahal.

Il ne s'intéresse ni aux faits, ni au contexte, ni aux différences entre les situations et les programmes politiques, il mène une campagne idéologique qui repose uniquement sur l'indignation et la colère contre les crimes de guerre d'un seul camp.

Une telle attitude ne peut aboutir qu'à souder les Israéliens à «leur» gouvernement et empêcher toute solidarité au-delà des frontières, puisque, si les Israéliens devaient suivre le «principe» de Finkelstein, ils devraient eux aussi se sentir agressés chaque fois qu'ils reçoivent des roquettes sur leurs maisons ou que les partisans du Hamas ou du Djihad islamique se font sauter au milieu d'une foule...

Où l'on voit que «l'antisionisme» ne fait le plus souvent que fournir des arguments aux nationalismes mortifères qui s'affrontent au Proche et au Moyen-Orient.

¹⁷ Sur son site Finkelstein reproduit une déclaration d'un certain MOUSA ABU MARZOOK membre du Bureau politique du Hamas. Sous le titre «une déclaration raisonnable» («a reasonable statement» ce sont les mots de Finkelstein), Marzook déclare : *«En ce qui concerne la Charte de 1988, si tout Etat ou mouvement devait être jugé seulement sur ses documents de fondation, ses proclamations révolutionnaires, ou les idées de ses fondateurs, il y aurait bien des critiques à faire de tous les côtés.»* C'est ce qui s'appelle botter en touche, ce qui est normal pour le Hamas. Mais ce qui l'est moins c'est que des antisionistes cautionnent ce type de pirouette, surtout venant d'un mouvement qui se réclame d'Allah, de Mahomet, et considère toute la Palestine comme une terre sainte. Comparer un mouvement qui se réclame du Coran (dicté, selon eux, par Dieu) avec les gouvernements américains qui se réclament d'une Constitution du XVIII^e siècle, comme le fait Abu Marzook, est presque un... blasphème !!!

D'ailleurs, ce n'est pas la branche armée du Hamas (les Brigades Ezzdine al Qassam, créées en 1991) qui nous contredira : en effet, elle considère que son objectif est de *«contribuer à l'effort de libérer la Palestine et de restaurer les droits du peuple palestinien en s'inspirant des enseignements islamiques sacrés du Saint Coran, de la Sunna (des traditions) du Prophète Mohammed (que la paix et la bénédiction d'Allah soient sur lui) et les traditions des dirigeants et des savants musulmans connus pour leur piété et leur dévouement».*